



Frontières vivantes, frontières mouvantes – flux et reflux entre le Brésil et les pays voisins

JEAN-YVES MERIAN
Université Rennes 2 – Haute Bretagne



Resumo: A marcha para o oeste, a conquista do espaço interior, foi uma característica fundamental da história da colônia e posteriormente do Brasil independente. No século XX o espírito “bandeirante” vem se manifestando de forma diferente. A geopolítica definida na era Vargas insiste no destino manifesto do Brasil, no papel de futura potência regional na América do sul. Estas previsões estão se realizando no começo do século XXI. O crescimento econômico (agro-indústria exportadora) e a realização de grandes obras ao longo das fronteiras com os países vizinhos, assim como a instalação de quase meio milhão de brasileiros, os “brasiguaios”, se instalaram na região leste do Paraguai e um fenômeno semelhante está em andamento no nordeste da Bolívia, onde se instalam os chamados “brasivianos”. Esses fluxos populacionais, muito mais importantes que aqueles constituídos por bolivianos e paraguaios que se instalam nas grandes cidades brasileiras, levantam problemas de índole diversa: geopolíticos, implicando questões relativas à integração sul americana, a integração e a assimilação desses migrantes e os diversos problemas que acarreta. O tema das “fronteiras vivas” é polêmico. Este artigo procura tratá-lo sem preconceitos, com a consciência de que nenhuma solução pré estabelecida existe para os problemas novos que se apresentam nessas sociedades em mutação.

Palavras-chave: Fronteiras; Migração; Geopolítica; Integração regional; Mercosul

Abstract: The march westward, the conquest of the inland space, was a key feature of the history of colonial and later independent Brazil. In the twentieth century the “pioneer” spirit manifested itself differently. The geopolitics in the era of Vargas insists upon the manifest destiny of Brazil, the future role of regional power in South America. These predictions are coming true at the beginning of the XXI century. Economic growth (agro-export industry) and the development of major projects is taking place along the borders with neighboring countries, as well as the movement of nearly half a million Brazilians, “brasiguaios”, in the eastern region of Paraguay and a similar phenomenon involving the so-called “brasivianos” underway in northeastern Bolivia. These migratory flows, which are much more important than those made by Bolivians and Paraguayans who settle in major Brazilian cities, create various problems: geopolitical issues involving South American integration as well as the integration and assimilation of these migrants and the various problems they entail. The topic of “living borders” is controversial. This article attempts to deal with it, avoiding preconceptions, with the awareness that none predetermined solution exists to the new problems that arise in such a changing society.

Palavras-chave: Borders; Migration; Geopolitics; Regional integration; Mercosul

Depuis l'époque coloniale, la marche vers l'Ouest, la conquête de l'ouest a été une constante au Brésil.¹ Les limites fixées en 1494 par le Traité de Tordesilhas n'a jamais été respectées par les *bandeirantes* qui durant le XVIIe siècle et la première moitié du XVIIIe siècle

ont organisé des expéditions audacieuses qui les ont menés jusqu'aux pieds des Andes, qui ont permis aussi le contrôle de l'Amazonie au Nord et des rives du Rio Paraná au sud-ouest. Cette “épopée” des *bandeirantes* fut la base des négociations qui permirent, par trois traités successifs, de fixer les frontières entre l'empire espagnol et l'empire portugais (Madrid 1750 – San Idelfonso 1777 – Badajoz 1802).

¹ Cassiano Ricardo, *Marcha para oeste*, São Paulo: Ed. José Olympio, 1940.

Ces frontières furent remises en cause au cours du XIX^e siècle à de nombreuses reprises:

- Occupation de la Banda Oriental del Uruguay (1816-1828) jusqu'à l'indépendance de l'Uruguay en 1828;
- guerre entre le Brésil et l'Argentine 1851-1852;
- guerre de la triple alliance entre le Paraguay de Solano Lopez 1864-1870;
- guerre de l'Acre entre les *seringueiros* brésiliens et la Bolivie du 1899 à 1903.

La paix entre le Brésil et le Paraguay en 1873 se traduit par le rattachement au Brésil de vastes territoires au sud du Mato Grosso. Le traité de paix de Petrópolis en 1903 remet en cause le traité d'Ayacucho de 1867 et la Bolivie perdit 220 000 km² de territoire, l'Acre devint un territoire brésilien.

Cette dynamique de conquête fut poursuivie, sur le plan diplomatique par le Baron de Rio Branco, qui jusqu'en 1910, obtint des rectifications de frontières favorables au Brésil aux dépens du Pérou, de la Colombie, du Venezuela et des Guyanes. Depuis cette époque, malgré quelques litiges secondaires, il semblait que les frontières définitives du Brésil étaient définitivement fixées, pour un territoire de 8 500 000 km².

Cependant, jusqu'au début du XX^e siècle, cette conquête de l'ouest, contrairement à ce qui s'était produit au Etats-Unis d'Amérique du Nord, ne s'accompagna pas d'une politique de peuplement par des immigrants pionniers. Nous pouvons même affirmer que certaines régions qui avaient été dépeuplées par les déportations massives d'indiens guaranis, à l'époque des *bandeirantes*, demeuraient pratiquement vides d'hommes. L'absence de voies de communications jusque dans les années 1930 ne favorisait pas l'établissement des colons.

De l'autre côté de la frontière, les états indépendants nés de l'éclatement de l'ancien empire colonial espagnol connaissaient le même phénomène. En Argentine et en Uruguay, les immigrants s'étaient installés sur les rives du Rio de la Plata entre Buenos Aires et Santa Fe, et autour de Montevideo. Le Paraguay ruiné par la guerre de la Triple alliance avait reçu un petit nombre d'immigrants installés autour d'Asunción. La Bolivie connaissait une croissance démographique faible et sa population demeurait concentrée dans les vallées andines et sur l'Altiplano. Les tentatives de colonisation européenne engagées par le Pérou dans l'Amazonie péruvienne avaient toutes échouées. L'ouest bolivien et péruvien (Santa Cruz, Beni, Pando, Madre de Dios...) plus étendu que la France ne comptait pas plus d'habitants au début du XX^e siècle que le Mato Grosso Brésil, 1 million de km²: environ 500 000 h.

L'occupation de ces immenses territoires de l'espace intérieur sud-américain est un donc un phénomène récent

qui commence au début des années 1930, mais qui a connu une très forte accélération depuis 1970. C'est ce phénomène que nous nous proposons d'aborder, en insistant sur la dernière période qui a provoqué de nombreux bouleversements dans les rapports entre le Brésil et les pays voisins et qui pose la question des frontières et des identités nationales dans des termes nouveaux, à un moment où se développe un processus d'intégration sud-américaine qui n'avait jamais été engagé depuis les indépendances.

La "révolution" de 1930 va constituer un véritable tournant dans la vie du peuple brésilien mais aussi dans les rapports entre le Brésil et les pays frontaliers. La modernisation de l'Etat, la mise en place d'une politique nationaliste, les lois sociales vont transformer le pays, principalement les zones urbaines de la Côte. Mais Getúlio Vargas a conscience que le développement durable et équilibré du Brésil passe par une occupation effective des immenses territoires de l'Ouest et de l'Amazonie et qu'il est important de poser les bases d'une infrastructure ferroviaire et routière qui permette une meilleure circulation des hommes et des marchandises et des échanges avec les pays voisins.

C'est la raison pour laquelle Getúlio Vargas décide la construction d'une ligne de chemin de fer vers le sud du Mato Grosso (São Paulo-Campo Grande-Corumbá) et au-delà vers Santa Cruz avec le projet de poursuivre jusqu'au Chili, afin de créer un axe Santos/Arica. Le Paraguay doit aussi être désenclavé par la construction d'une ligne entre Campo Grande et Ponta Porã (Pedro Juan Caballeros). Ce chemin de fer n'arrivera à Santa Cruz qu'en 1955, mais le mouvement est lancé, et la colonisation des terres vierges de l'ouest de Paraná et de Santa Catarina, du nord-ouest du Rio Grande do Sul permet l'installation de milliers de colons originaires principalement d'Italie, d'Allemagne, de Pologne et des pays slaves.

L'épopée des *bandeirantes* est élevée au rang de mythe fondateur et exemplaire du Brésil de l'*Estado Novo*.²

Le rôle du Brésil en Amérique du Sud est l'objet de nombreux ouvrages écrits à la suite de la Théorie géopolitique de Travassos, par les généraux Backhauser, Golbery do Couto e Silva³, inspirés par la pensée du Ratzel et de l'école de géopolitique de Munich.

C'est alors que naît et prospère la théorie des frontières mouvantes et des frontières vivantes, l'idée qu'il est indispensable pour la sécurité du Brésil et pour

² Jean-Yves Mérian, "La pensée nationaliste et la construction du mythe des Bandeirantes dans le Brésil de Getúlio Vargas (1930-1954)", in: *Iris-Taira*, Univ. Grenoble III, n. 27, p. 275-287, 2004..

³ Golbery do Couto e Silva, *Geopolítica do Brasil*. 2. ed. Rio de Janeiro: José Olympio, 1981.

son influence à venir en Amérique du Sud, de développer une politique de peuplement dans les régions proches des frontières, particulièrement celles de l'Argentine et du Paraguay.

Cependant durant toute la période qui s'étend jusqu'au début des années 1960, il n'y a pas eu de débordements significatifs au-delà des frontières politiques, malgré le très faible peuplement des régions orientales des pays hispano-américains.

Quelques milliers de colons s'installèrent clandestinement dans le nord de la province argentine de Misiones, dans les provinces très boisées de l'est du Paraguay et dans le nord-est de la Bolivie.

Au Paraguay, les brésiliens ne représentaient pas alors plus de 2 à 3% d'une population qui avoisinait les 3 millions d'habitants.

Rappelons à ce propos en ce qui concerne le Paraguay que l'essentiel de la population était concentrée au centre du pays autour d'Asunción et au sud, sur un tiers du territoire. Le Chaco (50% du territoire) n'accueillait pas plus de 2% de la population et les forêts du nord et de l'est abritaient une faible population très dispersée. L'immigration était très importante vers l'Argentine où vivaient 1/3 de la population paraguayenne, notamment à Buenos Aires.

Aucune politique de peuplement du territoire ne fut mise en oeuvre, au contraire. Les 7 millions d'hectares des terres distribuées par le gouvernement de Stroessner furent attribuées principalement aux dirigeants du parti Colorado au détriment des petits agriculteurs qui végétaient sur des *minifundia* ne dépassant pas 5 hectares par famille.

En 1967 la loi interdisait l'installation d'étrangers sur une frange de 150 km à l'intérieur des frontières fut abolie, ce qui ne pouvait que favoriser le développement des flux migratoires en provenance du Brésil. L'arrivée de colons d'origine européenne était d'ailleurs envisagée favorablement par un gouvernement qui souhaitait "blanchir" une population majoritairement guarani ou hispano-guarani.

Cependant il est à noter que le gouvernement militaire qui prit le pouvoir au Brésil en 1964 ne prit aucune mesure particulière pour favoriser l'entrée des colons brésiliens sur le sol paraguayen.

Causes principales de l'installation de Brésiliens au Paraguay

De nombreux changements structurels importants sont apparus après 1970, dans un contexte de très fort déséquilibre démographique entre le Brésil et les pays voisins. Le Brésil comptait 100 millions d'habitants en 1970, il en compte aujourd'hui plus de 190 millions

d'habitants, alors que le Paraguay n'en compte pas 6 millions d'habitants. (4 millions d'habitants en 1970). Mais les changements touchent plus au type de développements économiques de la région.

Dans l'ouest du Paraná et de Santa Catarina l'agriculture familiale cède progressivement la place aux cultures "industrielles": Soja, maïs, canne à sucre... Les petits propriétaires vendent ou sont expulsés. Ils migrent pour une part vers les nouveaux fronts pionniers du Mato Grosso ou du Rondônia ou pour un grand nombre choisissent de s'installer en territoire paraguayen, plus proche.

C'est aussi le cas de cinquante mille paysans délogés de leurs terres inondées entre 1973 et 1985 par la mise en eau du barrage binational Itaipú construit sur le fleuve Paraná. Ce sont ces migrants qui constitueront durant le dernier quart du XX^e siècle la communauté des "brasiguaios" (terme employé après 1985) qui est évalué à près de 500 000 personnes au début du XXI^e siècle. Ils pratiquent une agriculture familiale au départ et progressivement les plus chanceux constituent des "granjas" et participent à la mise en oeuvre de la nouvelle agriculture fondée sur le soja. Les parcelles d'une superficie moyenne de 50 ha ont été nettoyées par brûlis, défrichées, essouchées, le long des pistes ce qui a profondément transformé le paysage rural.

À côté de ces *granjas*⁴ se sont développés les grands domaines de milliers d'hectares appartenant à des groupes financiers brésiliens ou mixtes. Le soja est absent du Paraguay en 1970. Aujourd'hui il couvre 1 500 000 ha, le maïs 400 000 ha, le manioc 250 000 ha, le coton 200 000 ha, essentiellement à partir de semences OGM.

La concentration des terres n'est pas favorable aux migrants qui sont amenés à occuper de nouveaux espaces, lorsqu'ils étaient installés sur des terres sans titre de propriété. Les migrants pionniers ne sont toujours pas des dévoreurs de terres, même si la zone forestière diminue de façon préoccupante, jusqu'à 80% dans certaines régions.

Les grands producteurs, grâce à des lois fiscales très favorables (4% d'impôts) trouvent un grand intérêt à développer leurs activités au Paraguay. Une grande partie de la production (le Paraguay est devenu le 4^{ème} exportateur mondial) est évacuée par le port brésilien de Paranaguá (Paraná).

Sur le plan géopolitique, l'agro-industrie du soja et du maïs complète l'emprise de l'entreprise binationale hydroélectrique d'Itaipú, ce qui conforte l'influence brésilienne au Paraguay, au grand dam de l'Argentine, partenaire presque exclusif jusqu'aux années 1970.

Au Paraguay, des voix s'élèvent contre cette situation, surtout depuis l'élection à la Présidence de l'ancien

⁴ Petite propriété pratiquant la polyculture et l'élevage.

évêque Lugo longtemps allié au monde des petits paysans paraguayens victimes durant toute la dictature Stroessner d'assassinats et d'exactions en tous genres.

De difficiles négociations ont été engagées pour renégocier les termes du traité de l'entreprise hydro-électrique Itaipú.

Un projet de réforme agraire au bénéfice de plus de 300 000 paysans sans terre est mis en oeuvre. C'est certainement le domaine le plus conflictuel à moyen terme, dans la mesure où il affectera le maintien des *Brasiguaios* sur le sol paraguayen lorsqu'ils se sont installés sans titre de propriété.

Les reproches adressés aux *Brasiguaios* se fondent tout d'abord sur le fait qu' "orgueilleusement brésiliens" ils n'ont rien fait pour s'intégrer à la société paraguayenne. Les mariages sont très majoritairement endogamiques, la langue pratiquée est le portugais, la monnaie est le real, grâce aux paraboles la TV brésilienne est omniprésente et les familles vivent au rythme des *telenovelas*. Les biens de consommation les plus divers viennent du Brésil. Les enfants eux-mêmes souvent éduqués en portugais se sentent brésiliens même si, n'étant pas nés sur le sol brésilien, ils auront en cas de retour des difficultés à être reconnus légalement comme Brésiliens. Dans les zones rurales les phénomènes de rejet sont de plus en plus fréquents. Les invasions de propriétés de *Brasiguaios*, les violences, parfois des meurtres, les expulsions sont de plus en plus fréquents. Nombre de *Brasiguaios* ont du rentrer au Brésil où ils trouvent refuge dans les campements du M.S.T. (Mouvement des paysans Sans Terre) dont l'idéologie est la même que celle de l'organisation des paysans sans terre du Paraguay.

Ajoutons aussi un aspect particulier de l'action du MST paraguayen. La mobilisation des paysans opposés aux *Brasiguaios* se fait de plus en plus sur une base ethnico- raciale. Les guaranis s'opposent aux "blancs aux yeux clairs", les envahisseurs venus de l'Etat brésilien du Paraná. Les campagnes de presse nationalistes, xénophobes, souvent démagogiques exacerbent les passions. Cette situation explosive ne peut faire oublier cependant que les grandes propriétés de plus de 500 ha ne représentent que 0,7% des exploitations du Paraguay, mais occupent 50% des surfaces cultivées du pays. Les micro-propriétés (moins de 5 ha) représentent 1/3 des exploitations du Paraguay⁵.

Mais ce ne sont pas les latifundia qui font l'objet des invasions et occupations, ce sont les "granjas" et les petites exploitations des *brasiguaios*. Les conflits fondés sur la question de l'identité nationale ne prennent pas encore en compte la réalité d'une dépendance économique globale

de plus en plus accentuée du Paraguay par rapport à son puissant voisin.

Dans les régions de l'est et du sud-est du Paraguay, les *Brasiguaios* représentent fréquemment de 40 à 80% de la population et il existe enfin des exemples de mixité et d'intégration. Aux dernières élections municipales, des *Brasiguaios* qui ont opté pour la nationalité paraguayenne ont été élus à des fonctions de maires. C'est le cas à San Alberto de Mbaracayu, dans une commune de 2 500 habitants dont 80% d'origine brésilienne. Cependant, les responsables politiques, à l'instar de Jorge Ledesma, ami du président Lugo, gouverneur de la province de San Pedro continuent à dénoncer "l'invasion des colons brésiliens" favorisée par la "bureaucratie mafieuse" des gouvernements antérieurs.

Le contexte change rapidement depuis 2008. Les questions posées par la présence durable d'une communauté exogène formée par les *Brasiguaios* sont au cœur des relations entre le Brésil et le Paraguay.

La réforme agraire voulue par le gouvernement du Paraguay se heurte à des considérations géopolitiques dans le contexte du Mercosul, où l'intégration régionale est en cours, malgré toutes les difficultés créées par la crise mondiale. Les défis véritables sont ceux de la coexistence de populations étrangères les unes aux autres sur le plan culturel et linguistique, la formation d'une identité binationale assumée par les *Brasiguaios*, et de l'intégration. Il semble difficilement imaginable qu'un mouvement de reflux du courant migratoire brésilien de grande ampleur se produise après un flux ininterrompu qui a duré durant un quart de siècle. La situation cependant est très différente de celle qui prévalut à la fin du XIXe siècle dans le territoire bolivien de l'Acre, où des dizaines de milliers de *seringueiros*, venus pour une grande majorité du nord-est du Brésil, imposèrent leur domination sur la région et assimilèrent les quelques milliers de boliviens qui demeurèrent dans les zones riches en hévéas, à l'issue d'une guerre qui permit au Brésil de prendre possession de l'Acre en 1903.

Le mouvement historique n'est plus à la conquête des territoires, même si la population d'origine brésilienne est largement majoritaire dans les zones frontalières. Il faut inventer une forme de coexistence transfrontalière, biculturelle, bilingue, et contenir les conflits.

Il s'agit d'un défi pour le Brésil et le Paraguay, le thème de l' "invasion brésilienne" ayant suscité depuis le début du XXIe siècle des débats politiques passionnés au Paraguay sur l'indépendance et l'identité nationale, l'intégration et l'assimilation des *Brasiguaios*, le respect des droits fondamentaux des paysans paraguayens pauvres à disposer d'une terre.

Les flux migratoires paraguayens vers le Brésil, moins importants historiquement que vers l'Argentine,

⁵ Sylvain Souchaud, *Pionniers brésiliens au Paraguay*, Paris, ed. Karthala, 2002.

différent des flux migratoires des brésiliens vers le Paraguay. Les Paraguayens de São Paulo, Campo Grande, Curitiba... occupent en général des emplois précaires dans les services ou dans les familles aisées (employés de maison, gardiens, jardiniers...) et ne représentent pas une concurrence pour les paysans brésiliens sans terre en conflit pour l'obtention de titres de propriété. Leur assimilation en milieu urbain brésilien est plus forte que celle des *Brasiguaios* en milieu rural au Brésil.

Le phénomène des frontières vivantes du Brésil ne concerne pas que le Paraguay. Historiquement, le pays qui avait subi le plus cette "Marche vers l'Ouest" fut la Bolivie, avec l'occupation et la conquête du territoire de l'Acre en 1903.

Dans la période récente les flux migratoires vers l'orient bolivien ont été cependant beaucoup moins importants, et plus localisés, qu'au Paraguay.

Il existe certes de grands domaines, depuis les débuts des années 1990 pour la production du soja, de maïs, de coton, dans les départements de Santa Cruz et du Beni, qui appartiennent à des groupes financiers brésiliens, ou associés à des intérêts boliviens.

Cette communauté d'intérêt a permis à l'orient bolivien de renforcer sa puissance économique déjà prépondérante en Bolivie grâce au pétrole et surtout au gaz. Cela renforce les liens avec le Brésil et sert les visées autonomistes des "élites" *Cruceñas* face aux velléités de réforme agraire du gouvernement d'Evo Morales. Il existe pour l'instant un *status quo*, et la remise en cause de cette agro-industrie serait peut-être plus périlleuse que la politique de nationalisation du gaz et du pétrole. La diplomatie semble avoir été préférée à l'affrontement dans le cadre du contrat d'association qui lie la Bolivie aux pays du Mercosul.

Cette "pénétration" économique brésilienne n'a pas été précédée ou accompagnée par flux migratoire significatif.

Il existe cependant depuis une quarantaine d'années une présence importante de colons brésiliens installés de façon irrégulière le long du fleuve Guaporé qui sépare le Mato Grosso et le Rondônia des départements de Santa Cruz et du Beni, les plus nombreux toutefois sont installés dans la vallée du fleuve Abunã (Nord-est) et dans le département du Pando au Nord, frontalier de l'Acre.

Pour ces migrants les incertitudes sont les mêmes que pour les *Brasiguaios*, à ceci près que les paysans boliviens des hautes vallées andines et de l'Altiplano, situées à près de 1000 km, ne sont pas nombreux à vouloir s'installer dans des régions de forêt où le climat chaud et très humide rend difficile leur acclimatation.

Les migrants brésiliens, parfois appelés *Brasivianos*, sont plus de 6000 dans le Pando (sur 70000 habitants) et autant dans la vallée de l'Abunã, au nord-est du Beni où

ils sont majoritaires. Dans le Pando le va et vient se fait en fonction des activités extractives liées au caoutchouc dont la production est entièrement écoulee au Brésil. 25% viennent du nord-est, 55% d'Amazonie, 21% sont nés en Bolivie.

La tendance très majoritaire est à la conservation de la langue portugaise, les migrants se considérant comme des étrangers en Bolivie. Les mariages mixtes sont cependant relativement fréquents, surtout pour ceux qui désirent acquérir une terre en Bolivie. Toutefois la double identité n'empêche pas les hommes de faire leur service militaire au Brésil, afin de disposer de tous les droits en cas de retour.

Cette population des *Brasivianos*, qui vivent de cueillette et d'agriculture de subsistance, à un niveau de formation très bas et ressemble en tous points à celle des "caboclos" boliviens pauvres qui exercent le métier de *seringueiro* sur les rives des fleuves et rivières. Il n'existe aucune volonté de domination et il n'est jamais question d'un regroupement avec l'Acre voisin, beaucoup plus développé.

Cela n'empêche pas les manifestations de xénophobie nationaliste en Bolivie et des expulsions périodiques de *Brasivianos* rappellent la méfiance persistante des Boliviens envers le Brésil qualifié dans les discours politiques de puissance impérialiste : le reflux de ces migrants, qualifiés dans l'Acre de *biscateiros*⁶, est très problématique, en raison des problèmes de réinsertion. Les tensions sont très vives depuis l'assassinat en 1988 du leader des *seringueiros*, Chico Mendes, figure emblématique des luttes écologistes pour la préservation de la forêt.

Dans une vaste région comme l'Orient bolivien (superficie de la France) qui compte à peine plus de 2 millions d'habitants surtout concentrés dans les villes de Santa Cruz (1 400 000 h.), Montero, Trinidad... les tentations peuvent être fortes pour les colons brésiliens qui ne trouvent pas où s'établir au Brésil.

Toutefois les flux migratoires des prochaines années seront d'une autre nature. De grands travaux sont engagés pour la construction de trois barrages hydroélectriques au niveau des chutes du Santo Antônio, sur les fleuves Mamoré / Madeira, entre Porto Velho et Guajará-Mirim, près de la frontière avec la Bolivie. Les luttes menées par les écologistes semblent vouées à l'échec et les premiers barrages devraient produire de l'électricité dès 2012.

Au début des années 1980, la construction sur le Paraná du barrage d'Itaipu avait profondément modifié les relations entre le Brésil et le Paraguay, provoquant le phénomène de forte migration de brésiliens vers le Paraguay.

⁶ Travailleurs occasionnels, prêts à tout petit boulot.

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, il n'est pas hasardeux de prévoir qu'un flux migratoire important se produira dans les prochaines années, en provenance du sud et du sud-est du Brésil et débordera sur le territoire bolivien voisin.

L'économie de la région sera profondément modifiée. Les routes, du côté brésilien, sont asphaltées et relient la région à São Paulo et autres métropoles du sud.

D'autre part le fleuve Madeira et le fleuve Amazone sont sillonnés désormais par des convois de barges de grand gabarit chargées de soja. La route Porto Velho – Manaus est en cours de modernisation. Du côté bolivien, l'accès à la région des grands barrages, se résume à des pistes infréquentables à l'époque des pluies et à des rivières (Beni, Madre de Dios), très mal équipées pour la navigation fluviale.

Les projets de construction de route pour désenclaver la Bolivie et drainer vers le Brésil les productions des départements du Beni et de Santa Cruz seront aussi un encouragement à une émigration plus ou moins bien contrôlées vers l'intérieur de l'Orient bolivien. Le département du Pando abrite moins de 80 000 h., celui de Beni 370 000, alors que le Rondônia compte 1 700 000 et l'Acre 750 000 habitants.

La question des flux migratoires du Brésil vers la Bolivie n'est donc, selon nous, qu'une question de quelques années. Les frontières vivantes, mouvantes, imaginées par les géopoliticiens brésiliens devraient connaître une nouvelle phase d'expression, qui touchera aussi les départements amazoniens du Pérou de l'Ucayali et Madre de Dios.

De même que dans le cas du Paraguay, un flux inverse existe aussi de Bolivie vers le Brésil; vers les villes: Corumbá, Campo Grande, Cuiabá, Presidente Prudente, São Paulo...

Les migrants boliviens en provenance des vallées andines et de l'Altiplano viennent s'employer dans les villes, dans le secteur des services mais aussi fréquemment dans les entreprises textiles contrôlées par les Coréens et les Chinois, comme à Buenos Aires. Communautés pauvres, mais solidaires ils s'assimilent lentement, même

si les enfants scolarisés en portugais peuvent envisager un avenir meilleur.

Les questions que posent les flux, rarement encore les reflux, migratoires entre le Brésil et les pays voisins n'ont pas la gravité de celles posées par les flux migratoires du Mexique et des pays d'Amérique Centrale vers les Etats-Unis d'Amérique du Nord. Les *Brasiguaios* et les *Brasivianos* ne sont pas comparables avec "Chicanos" des Etats-Unis.

Cependant ce phénomène de migration, où il convient de distinguer les grands groupes latifundiaires de l'agro-industrie du soja, des petits exploitants agricoles, pose en particulier au Paraguay aujourd'hui, en Bolivie demain, des problèmes nombreux et complexes.

Dans un vaste espace constitué par le Mercosul et les états associés, le dynamisme économique et démographique du Brésil a ravivé les craintes anciennes d'un Brésil conquérant et impérialiste. Ces flux migratoires sont-ils un facteur d'intégration sud-américaine ou au contraire une source de conflit sur une base identitaire et parfois ethnique comme au Paraguay?

Les questions posées par la coexistence et l'intégration entre des populations qui se voient comme différentes les unes des autres (races, langues, cultures...) ne sont pas résolues en particulier au Paraguay.

Il n'existe encore aucune politique publique visant à faciliter la formation d'une société mixte, bilingue, biculturelle dans les régions de forte migration, particulièrement au Paraguay, en particulier dans l'enseignement. Le sentiment de supériorité qui habite les Brésiliens depuis la lointaine victoire des troupes de la triple alliance ne peut que susciter la xénophobie des Paraguayens qui se sentent à nouveau envahis. Il existe donc un vaste champ d'action pour rapprocher des populations, peu différentes dans leurs conditions quotidiennes de vie, mais séparés par l'histoire, l'identité, la culture et la langue.

Recebido: 30 de junho de 2010
Aprovado: 12 de setembro de 2010